Pour le Service de l'Humanité

LE MESSAGE

THEOSOPHIQVE ET SOCIAL.



DIRECTION ET ADMINISTRATION aux bureaux du Message 4, Square Rapp, Paris (7e)

N° 44 ⁂ 7 SEPTEMBRE 1921
Paraissant le 7 de chaque mois.

ABONNEMENTS : Un An : France 10 fr. — Etranger 12 francs. Editions Rhéa, 4, Square Rapp (7e) Compte de Chèques postaux 7547

Coopération Fraternelle.

Le Congrès Théosophique Mondial fût sans contredit, une belle manifestation de Fraternité, mais ce serait se leurrer, ne pas comprendre la mission de la Société Théosophique, que de se contenter d'une réalisation acquise aux prix de bien faibles efforts. Il faut se garder des satisfactions faciles qui endorment les volontés et aveuglent les jugements. Une Fraternité Théosophique existe, nous ne saurions plus en douter, mais cette fraternité réelle, harmonieuse qui a exalté nos plus fervents espoirs, malgré les absences regrettables dont elle fût entachée, doit-elle se borner à une réunion de frères en croyance ?

Un rayon d'une Fraternité plus sublime descendit jusqu'à nous, pendant ces jours inoubliables, reflet d'en haut cherchant à se fixer en bas, et ceux qui l'entrevirent savent qu'après avoir concouru à créer la Fraternité entre Théosophes, il leur reste aujourd'hui à collaborer à l'œuvre plus grandiose encore de la Fraternité des Hommes.

L'heure présente est une épreuve des consciences. Qui est avec nous dans l'œuvre à accomplir, s'écrient ceux qui préparent l'avenir ; qui veut sauver les hommes de la séparation qui les aveugle, quelle pensée sera assez large et quel cœur généreux pour accueillir un frère sous toute forme humaine, de quel nom qu'elle soit appelée.

❖

L'Europe a failli mourir ; elle s'épuise encore aujourd'hui, ne voulant pas comprendre que l'intérêt de chacun est l'intérêt de tous. La moitié de son vaste territoire est en proie à la famine et à la maladie qui déciment les peuples, et pendant que des hommes périssent par milliers, des ignorants croient qu'élever des barrières, c'est préserver leur pays, leur foyer. Qu'importe le fléau qui sévit loin de leur regard, et les cris de détresse qui ne frappent pas leurs oreilles ; élevons encore le mur, pensent-ils, et élargissons-le pour assurer notre sécurité.

Mais il est une loi occulte, divine, dont la marche n'est pas arrêtée par les blocus et par les cordons protecteurs, cette loi nous la lisons dans les anciens préceptes qui nous sont parvenus : — *Rappelle-toi que le péché et l'opprobre du monde sont ton péché et ton opprobre, car tu fais partie du monde. Ton Karma est inextricablement tissé avec le grand Karma.* Mais si tu oublies cela, ajoute le petit livre que nous connaissons tous, *si tu laisse grandir en toi l'idée que tu n'es pas solidaire d'une chose ou d'une personne quelconque, tu créeras par ce fait un Karma qui te liera à cette chose ou à cette personne.*

Solidaires de toutes les fautes, de toutes les erreurs aussi cruelles qu'elles nous paraissent, nous le sommes, solidaires de toutes duperies et de tous mensonges, nous le sommes encore, et ce n'est pas en niant la solidarité que nous la détruirons. C'est en nous servant d'elle, c'est seulement en transmuant dans nos cœurs ces fautes, en généreux pardon, que nous arriverons à les atténuer et à les effacer.

Les enseignements théosophiques mettent à notre portée le moteur puissant du mental, qui renouvelle toute chose ; le monde est transformé par la pensée, il doit l'être aussi par l'action.

❖

De tous côtés des œuvres se lèvent inspirées du haut idéal fraternel. Pour qu'elles soient stables et fécondes un courant spirituel doit les alimenter, il faut que viennent à elles ceux qui ne cherchent rien pour eux-mêmes et qui ne veulent que servir.

C'est l'*Association pour la Société des Nations* qui travaille à consolider la plus grande promesse de Paix que nous ayons pu entrevoir, mais que des intérêts égoïstes cherchent par tous moyens à ébranler ; la Société des Nations, qui ne peut se tenir debout parce que chacun la pousse, la tire, et la bouscule à son profit. De cette Association, dont il a été longuement parlé pendant notre Congrès Mondial, le *Message* entretiendra ses lecteurs prochainement.

C'est encore la *Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle*, créée tout dernièrement au Congrès de l'Education à Calais, dont nous aurons aussi à parler. Elle a pour but de répandre, par l'éducation de l'enfance un idéal et des principes communs dans toutes les Nations, de supprimer ainsi les malentendus entre peuples, semés jusqu'ici, par l'éducation dans l'âme des enfants.

C'est enfin le *Scoutisme* rénové, véritable école de Fraternité où chaque enfant apprend à reconnaître comme un frère, tout scout, de quelle classe, de quel sexe, de quelle nation il soit.

Beaucoup d'œuvres de Fraternité Mondiale se présenteront à celui qui veut coopérer avec les forces divines qui sont en jeu aujourd'hui pour le salut du monde. C'est par la pensée et par l'action que ce salut doit être réalisé.

Le Problème Religieux expérimental

(A propos de « La Mort et son Mystère » de Flammarion, Tome II : Autour de la Mort.)

I. Objections et réponses à la méthode.

Dans son premier volume, Flammarion avait déjà solidement établi l'indépendance relative de l'âme et du corps en analysant scrupuleusement des manifestations psychiques entre vivants. Son deuxième volume est réservé aux manifestations diverses opérées « autour de la mort » peu avant ou à peu près au moment du décès. Ce livre, par progression insensible et merveilleusement scientifique, nous mène au bord des certitudes non plus seulement sur l'existence de l'âme, mais sur l'Au-delà, qui fera l'objet d'un troisième volume.

Pourtant, l'esprit du savant s'allie facilement chez le grand astronome, à l'inspiration poétique, et l'empêche d'oublier ce qu'enseignait déjà la Sagesse des temps antiques sur ces problèmes métaphysiques auxquels l'homme revient avidement aujourd'hui. Le livre a pour frontispice cette assertion de Socrate : « Lorsque la mort approche de l'homme, ce qu'il y a en lui de mortel se désagrège ; ce qu'il y a d'immortel et d'incorruptible se retire intact. » Mais après avoir ainsi fixé d'un trait l'horizon sublime où il voudrait entraîner son lecteur, l'auteur délimite avec vigueur la seule méthode capable de nous conduire avec sécurité dans ce sentier si ardu des recherches métapsychiques : *la méthode positive*. « Des yeux pour voir. Un esprit pour juger. »

Ainsi, point de dogme ni de négative préconçue : des faits ; de l'impartialité dans les recherches et de la prudence dans les conclusions. « Une partie du clergé est hos- « tile à ce genre d'études et pense que l'Eglise doit en « conserver le monopole. Cette opinion date des temps « bibliques. Défense juste alors peut-être pour le vulgaire « incompétent. Mais défendre de nos jours, à des hommes « instruits, pondérés, réfléchis, d'étudier ces problèmes, « leur enseigner que Dieu ne leur a pas donné la raison « pour s'en servir, qu'ils doivent humilier cette raison « devant les affirmations d'une Révélation Divine contes- « table, que ces questions, qui intéressent si particulière- « ment chacun de nous, sont réservées à une caste de « casuistes s'adjugeant le droit de décider entre le vrai et « le faux, entre Dieu et le diable (seuls mis en cause selon « eux), est un anachronisme nous reportant au Moyen- « Age. Défendre de faire connaître des faits utiles au « progrès des connaissances humaines ! C'est là un vérita- « ble crime (qui rappelle le procès des lois, découvertes « par Galilée et Newton !) »

A côté des scrupules religieux, moins respectables encore sont ceux des négateurs par parti-pris scientifiques, de *ceux qui n'osent relater certains faits* par respect humain ou peur de compromettre une situation officielle. Au total, il est certain qu'il y a plus de faits scellés par intérêt que d'observations faussées par imprudence dans le choix des sources ou dans les conclusions. Et, au fond, rien ne manque à établir la réalité indéniable d'au moins un certain nombre de phénomènes psychiques : D'abord leur nombre, signé souvent par de nombreux témoins et pour constater un fait ; la chute d'un aéroplane par exemple, *les plus vulgaires valent les plus savants*. Ensuite, *les noms illustres*, dans l'histoire, la littérature, et surtout le monde savant contemporain, ne manquent pas pour ajouter à la partie de ces dires. *Discutons donc longtemps sur les causes, la science même l'exige. Mais « nier les faits », cela, elle ne peut plus le permettre. Et c'est l'accumulation des faits qui prépare les certitudes scientifiques sur les causes.*

— *Impossible ?* objecte-t-on ; mais plus les plus récentes découvertes de la science auraient semblé des « Hydres » au moins aussi extraordinaires que nous le paraissent les observations métapsychiques actuelles. Un appareil radio-téléphonique, une plaque photographique enregistrent des vibrations de l'éther que nos sens ne perçoivent pas. Nous sommes plongés dans un Univers invisible qui déborde de toutes parts le monde connu. Nous sommes vis-à-vis des musiques éthérées comme le serait un sourd tendant son oreille atrophiée aux harmonies d'un Beethoven ou d'un Mozart... N'oublions pas que *la « cécité de l'aveugle « n'empêche pas le soleil de briller*, pas plus que l'infir- « mité du sourd ne modifie en quoi que ce soit la beauté « d'une symphonie musicale. »

La question se pose aujourd'hui *d'étudier* la réalité des *facultés cérébrales encore inconnues* et sub-normales, exceptionnellement éveillées pour la grande généralité des hommes. Et cela mène plus loin que vers une *physiologie nouvelle du cerveau*. Que le cerveau soit en jeu, fort bien. « Mais *il n'est que l'instrument*. La locomotive ne marche « pas sans le mécanicien. L'appareil télégraphique n'est « pas le télégraphiste. Le téléphone n'est pas l'appeleur. « La chambre noire n'est pas le photographe. » Or, ce ne sont, en effet, que par ces comparaisons précises que nous pouvons nous éclairer et nous guider parmi ces expériences et ces explorations obscures dans la sub-conscience. Tout phénomène où se trahit un ordre, un but, une pensée, présuppose l'intervention d'une volonté. C'est aux Encyclopédistes — peu suspects de mysticisme — que nous devons ce raisonnement. Des lettres qui jetées sur une table comme suit

Constantinopolis

ou comme suit a c i i n n n o o o p s s t t

ne nous paraîtront pas placées ainsi par hasard, car il s'y révèlent, la première fois, un sens déterminé, dans la deuxième, un ordre alphabétique où chaque lettre du mot « Constantinopolis » se retrouve à sa place numérique. Tandis que des lettres jetées pêle-mêle pourront être mêlées suivant les facéties du hasard.

De même *toute relation entre une volonté et un fait*, entre le moment d'une mort, les dernières paroles du défunt et une apparition, *indiquent une relation de cause à effet qu'il est scientifiquement impossible d'imputer au seul hasard*. Ceux qui le font sont, par suite de leur éducation et de leurs habitudes mentales, devenus semblables à des aveugles de naissance : non seulement ils ne veulent pas, mais ils ne peuvent pas voir. *C'est de la cécité mentale par auto-suggestion*. Aussi, ils ne suivront même pas les arguments opposés aux leurs.

Une troisième et fréquente objection est celle-ci : *Comment les êtres psychiques ne dominent-ils pas le monde*, éclairant la justice, l'armée, jouant à coup sûr dans les finances, grâce à leur clairvoyance? Flammarion répond à cela que :

1° *Les faits psychiques, pas plus que l'inspiration artistique, ne sont productibles à volonté et spontanément*. Même, on pourrait dire encore que : 2° L'intention égoïste et personnelle semble atténuer très rapidement les facultés de clairvoyance. Comme si les religions et les spirites avaient raison d'y voir quelquefois une sorte de privilège « des simples en esprit » et des vertueux (vies de Saints, visions des paysans, des enfants et des vieillards fréquentes). Disons en passant que Shuré explique ce fait. Il pense que le subconscient ne se révèle que dans le silence de la raison ; naturel chez l'Homme-Nature à l'origine, l'Atlante, chez l'Homme, resté ou redevenu près de la nature (paysan, enfant, vieillard) ou chez celui qui est arrivé volontairement à la maîtrise de son cerveau et à la communion avec les lois mystérieuses et divines du monde (l'initié, le Saint).

En résumé, Flammarion établit la nouvelle science dans une méthode désormais invulnérable de toutes parts : Il fait pressentir l'aurore *d'une religion de l'avenir*, enfin *établie sur des bases rationnelles*.

Tel est bien le noble but poursuivi par tout le livre : rebâtir un idéal digne de la maturité humaine, pour tous les penseurs que les angoisses du doute ont arraché à la

première Foi de « l'âme-enfant »... (celle encore d'un si grand nombre d'ailleurs!)

Ce but entrevu, nous pourrons nous lancer courageusement vers une plus complète exploration des faits : que même la diversité d'opinions ne nous décourage pas : « *La discussion libre et loyale est nécessaire, pour la conquête de la vérité.* »

(*A suivre.*) A. T.

Variétés.

Théosophie. — Perfection. — Sociologie.

Mme Bessant nous a dit que l'idéal théosophique est " l'homme parfait dans une société parfaite ". Le Christ, il y a deux mille ans, parlait aussi des " parfaits ". N'ayons donc pas peur, l'orsque nous rêvons l'organisme social de demain, de le rêver " parfait ". Pour atteindre, dans si longtemps que ce soit notre idéal, il faut ne point cesser de l'évoquer dans sa plénitude de perfection.

On a pu reprocher à l'idéal social de Marx, ou à celui de Fourier, ou de tant d'autres, de n'être pas immédiatement réalisable, à cause de l'imperfection actuelle de l'humanité. Le Théosophe ne peut, dans la cité future, que déjà il fonde mentalement, s'arrêter à cette objection. Il doit, nous semble-t-il, d'ores et déjà travailler pour la cité parfaite des hommes parfaits, en s'efforçant de devenir parfait lui-même au cours des siècles.

❖

Nous ne sommes pas, nous, des réalisateurs immédiats. Ou si nous le sommes par notre Dharma, ce n'est pas, essentiellement, en tant que théosophes. Nous n'avons pas le droit, comme tel, de nous arrêter aux objections : « le monde n'est pas encore prêt », — « cela est une chimère » que le bon sens un peu étroit et matériel des réalisations quotidiennes ne cesse de nous objecter. — Il apparaît que le théosophe ne doive pas être l'ouvrier du présent, mais de l'avenir. Tel celui qui fraye le chemin à la foule moutonnière et docile, il regarde toujours devant lui. Ce qui pour un chacun est encore « chimère » il doit apprendre à le savoir, *réalité.*

❖

Bien que cette méthode puisse entraîner aux pires catastrophes, c'est peut-être la mode inévitable de réalisation à un moment donné, que de, prématurément accabler de responsabilités et de liberté des êtres qui ne sont point préparés pour cela. N'y a-t-il pas en Amérique, des philantropes qui font la rééducation des jeunes dévoyés par l'unique appel à leur responsabilité, à leur dignité d'hommes, et en les privant, tout a coup, de tout contrôle, autre que celui qu'ils instaurent eux-mêmes dans leur petite république ?

Le succès n'a-t-il pas donné raison à ses audacieux essais ?

C'est pourquoi il semble que l'on doive se gardes d'opinions trop nettes sur les états sociaux imparfaits que montre une humanité imparfaite. En pareille matière, des manières de penser « toutes faites » (formes-pensées de confection en gros et de bazar) nous guettent à chaque carrefour.

Et il semble que pour le théosophe le meilleur moyen d'y échapper soit de travailler quotidiennement dans le mental, à la construction de la Cité des parfaits — des égos à venir. L'intuition lui donnera alors des meilleures inspirations pour remplir la tâche difficile du discernement journalier.

K. N.

La Journée de l'Education au Congrès Théosophique

Pour ceux qui ont lu le programme sans assister au Congrès, la journée de l'Education est sans équivoque possible celle du 25 juillet qui comportait, 1°) le matin une séance de débats sur « Le Problème de l'Education dans l'Ere nouvelle » envisagé sous les trois aspects :

a) Que propose la Théosophie pour résoudre le problème de l'Education ?

b) De quelle manière la Théosophie peut-elle contribuer à établir des relations amicales entre les peuples ?

c) Quelles sont les meilleures méthodes à employer pour faire connaître les idées théosophiques sur l'Education ?

2°) L'après-midi, continuation de la séance du matin.

Mais les congressistes, eux, seront tentés de se demander laquelle des journées du Congrès ne fut pas consacrée, plus ou moins directement à l'examen de la question de l'Education qui, visiblement, s'est étendue, ramifiée et *a dominé tout le Congrès*, formant la trame des deux belles conférences de Mme Besant au Théâtre des Champs-Elysées réapparaissant à chaque tournant d'une causerie de M. Krishnamurti, d'une discussion sur l'ordre de service, etc...

Bref, pour ne pas se rendre compte de l'importance de ce problème, il faudrait que les congressistes aient fermé hermétiquement leur entendement ou leurs oreilles. Et plus ils réfléchiront à ce qu'ils ont entendu, plus vivement ils sentiront, plus nettement ils percevront que *le problème de l'Education* (le mot étant pris au sens large) *est le problème capital de la vie individuelle et de la vie sociale.* Mme Besant nous a lumineusement prouvé l'impossibilité de réaliser le premier objet de la société théosophique (organisation de la fraternité), sans une énergique éducation de soi-même en tant qu'individu, et aussi, une modification totale du système actuel d'éducation nationale : « Si dans une société, chaque enfant ne peut développer, le plus parfaitement possible toutes ses facultés natives, cette société n'est pas fraternelle ».

— « L'éducation, la culture doivent être pour tous; il n'y a pas de fraternité si les enfants jusqu'à 14 ans ne reçoivent pas tous une éducation libérale ».

Ce que nous voulons pour nos propres enfants, nous devons le vouloir pour *tous* les enfants de la nation; ce que nous rejetons pour nos enfants, nous devons le rejeter pour tous les enfants de la nation.

Donc ceux qui voudront être renseignés sur tout ce qui a été dit au Congrès sur l'Education auront à lire tout le compte-rendu du Congrès. Un compte-rendu spécial du travail de la journée du 25 août sera aussi publié à part.

Enfin, à ceux qui ne liront ni l'un ni l'autre, je vais essayer de donner un aperçu rapide, par suite incomplet et, en conséquence, assez infidèle de ce qui a été dit durant la journée du 25. Quelques « orateurs » (j'emploie ce mot faute d'un autre), inscrits à l'avance, avaient 10 minutes pour exposer leurs vues; ceux des congressistes qui prenaient la parole après eux avaient 5 minutes.

Question a.

C'était vraiment un tour de force que de traiter en 10 minutes comme le firent Mrs Ensor et Mrs Ransom des questions aussi générales que « le Problème » de l'Education dans l'Ere Nouvelle » ou aussi vastes que celle-ci. « Que propose la Théosophie pour résoudre le problème de l'Education ? »

Aussi ces exposés si comprimés, si condensés, ne peuvent guère être résumés, ils ne peuvent être que tronqués.

Mrs Ensor considère que l'Education dans l'Ere Nouvelle a un double but : 1° réaliser le plein épanouissement de notre cinquième race; 2° préparer la sixième sous race. Pour que le premier but soit atteint, il est nécessaire que « chaque enfant puisse développer pleinement ses facultés » ce qui crée à la société des devoirs, mis en évidence par Mme Besant dans sa belle conférence. Il faut pour cela beaucoup d'argent dira-t-on. Est-ce là un obstacle invincible et n'a-t-on pas vu surgir l'argent pour l'œuvre de mort qu'est la guerre? Comment, si on *le veut*, ne surgirait-il pas pour les œuvres de vie.

Pour mettre en pratique les idées de l'Education Nouvelle il a été fondé deux organismes dans la S. T.

1° La *Theosophical Educational Trust* dont le but est d'établir des Ecoles. Il en a déjà été fondé aux Indes, en Grande Bretagne (6 écoles, 300 élèves) Australie, Etats-Unis, Hollande, Nouvelle-Zélande.

2° La Fraternité de l'Education, qui groupe les membres du corps enseignant pénétrés des idées nouvelles en Education, et voulant travailler à adapter l'Education aux besoins de l'Ere Nouvelle.

La deuxième tâche : préparation de la sixième sous race, réclame l'emploi de plus en plus généralisé des nouvelles méthodes. Aux égos plus avancés qui s'incarneront dans cette race, il faut fournir une admosphère spirituelle et une liberté de plus en plus grande qui permette à leur individualité de se manifester. Ces méthodes sont exposées par Mrs Ensor, par Mrs Ransom et Miss Arundale. Elles comportent la « *self discipline* », celle qui vient du dedans, celle de l'ego auquel on apprend peu à peu à discipliner ses véhicules; l'emploi de méthodes telles que celle de Mme Montessori pour l'éducation intellectuelle et physique; la suppression de la compétition comme stimulant, et son remplacement par la *coopération* — seule admissible là où doit régner une atmosphère spirituelle; la coéducation qui permet aux qualités opposées des deux sexes de fournir leurs réactions mutuelles et de jouer à l'école le rôle bienfaisant qu'elles jouent dans la famille.

Mrs Ransom montre l'accord entre la transformation nécessaire des méthodes d'éducation, et l'orientation de plus en plus démocratique du monde; de même que le gouvernement tyrannique des masses par le petit nombre, est peu à peu remplacé par des systèmes politiques faisant place aux besoins et répondant aux aspirations, du plus grand nombre, de même, aux vieux systèmes d'éducation imposant aux jeunes, bon gré mal gré, et sous une forme rigide, les connaissances des vieux, succèdent les nouveaux qui permettent aux tendances individuelles de se manifester et de se satisfaire.

Miss Arundale, l'orateur suivant, vient préciser et répond à l'avance aux objections possibles. La liberté qu'on laisse à l'enfant ce n'est point la licence et les nouvelles méthodes n'aboutissent pas à l'anarchie. En effet, le respect des tendances implique le choix, car l'enfant évolue, et il y a en lui des tendances bonnes et des tendances mauvaises; des restes fâcheux du passé et des germes favorables à l'avenir; les premiers devront peu à peu disparaître, les seconds se développer. Donc la liberté devra être orientée de façon, dit-elle, *à donner plus de force aux espoirs de l'avenir qu'aux souvenirs du passé.*

Elle insiste aussi sur la nécessité d'étudier à la fois l'enfant et le milieu où il vit et d'adapter les nouvelles méthodes aux indications ainsi recueillies. Et chez Miss Arundale, comme chez Mrs Ensor et Mrs Ransom, on sent vibrer un grand amour de leur tâche d'éducations, un sentiment profond de la grandeur de cette tâche, sentiment qu'exprime poétiquement la citation par laquelle a fini Mrs Ransom. « Le monde avance par les pieds des petits enfants ».

Question b.

La question (b) est abordée par le Dr Haden Guest. Pour lui, le danger de guerre tient à l'ignorance, ignorance totale dans les pays comme l'Afrique, la Russie, l'Asie où des millions et des millions d'êtres humains ne reçoivent aucune instruction, ignorance partielle dans les pays où l'instruction est développée, mais où l'histoire est mal ou incomplètement enseignée, où l'on ignore la langue et les idées et tendances des peuples voisins.

Les remèdes sont évidents : il faut que l'histoire de la terre soit enseignée de telle sorte que, voyant comment ont pu naître les conflits anciens, on puisse trouver les moyens d'éviter les conflits futurs; il faut que l'esprit nationaliste soit écarté de cet enseignement, puis il faut que l'étude de deux ou trois langues permette de voyager, et de correspondre avec des gens d'autres pays. Enfin il faut étendre les échanges d'enfants, d'écoliers, qui déjà commencent à être pratiqués, de façons à faire *vivre* la Fraternité entre nations, avant même d'en enseigner les principes.

M. Loiseau, le chef scout bien connu et ardent apôtre du scoutisme, démontre que les boys scout ne préparent pas la guerre, mais que bien au contraire, ils sont la pépinière de la fraternité future; que c'est par eux, comme l'a écrit Mme Besant que se réalisera la Société des Nations. Il termine en disant que les scouts ont deux grands chefs, leur fondateur Baden Powell, et Mme Annie Besant. (1)

Question c.

La question (c) est envisagée par M. Taillard et Mlle Decroix. Le premier, avec beaucoup de vivacité et de conviction, raconte quelques expériences personnelles et montre comment, ayant à faire des causeries à des Normaliens, il a pu orienter ces causeries de façon à leur donner comme conclusion naturelle l'exposé de quelques principes théosophiques et à susciter une curiosité, qui déjà a donné des résultats intéressants.

La seconde montre que, pour faire connaître les idées théosophiques sur l'éducation, il est moins important de faire des conférences ou de créer des écoles qui n'offriront, faute de ressources qu'un champ d'action trop restreint, que d'agir dans le monde « profane », selon l'esprit théosophique. Il faut se mêler aux groupements où l'on travaille à la réforme de l'école et des maîtres, dans le sens de l'évolution, telle que la comprennent les théosophes. C'est là une méthode un peu indirecte en apparence mais c'est actuellement la seule vraiment efficace. Et c'est celle, d'ailleurs que, d'une façon générale, recommandent ceux dont nous suivons volontiers les conseils : Mme Besant, M. Wadia, M. Krishnamurti. Pour eux, l'activité des théosophes ne saurait se limiter au cercle restreint de la Société, mais doit rayonner et *aller vivifier, en leur apportant la note spirituelle*, tous les mouvements orientés vers la fraternité — « La Théosophie —, a dit l'un des orateurs —, c'est tout ce qui peut aider le Monde ».

S.

---

(1) Madame Besant a bien voulu accepter le titre de Présidente d'Honneur de la troupe que dirige Mrs Loiseau.

qualités (1) satva, rajas et tamas, il atteint trois conditions.

107. Les objets agréables le rendent heureux, et ceux qui lui paraissent désagréables, malheureux ; bonheur et malheur sont ses propriétés, et non celles d'atma qui est félicité éternelle.

108. Les objets nous deviennent chers, non par eux-mêmes, mais en raison de leur utilité pour le soi, car le soi nous est plus cher que tout;

109. C'est pourquoi l'atma est l'éternelle béatitude; pour lui il n'y a pas de douleur. La béatitude d'atma désassociée de tout objet, telle qu'elle est expérimentée dans le sommeil sans rêve, est perçue à l'état de veille par la connaissance directe (2), par instruction et déduction.

110 La suprême maya, d'où cet univers est né, est connue grâce à ses effets, par notre intel-

(1) Les qualités sont *salva* ou plaisir et bonté ; *rajas*, douleur et passions, activité ; *tamas*, indifféraence ou apathie. S'associant avec ces qualités qui forment les trois classes en lesquelles les objet sont divisés, l'égotisme atteint ses trois conditions. La prédominance de *salva* produit l'état super-humain, celle de *rajas*, l'état humain et celle de *tamas*, l'existence sous-humaine.

(2) Donnée par la psychologie pratique ou l'occultisme.

118. Ignorance, paresse, torpeur, sommeil, illusion, folie, etc. sont les qualités de *tamas*. Celui qui les possède ne perçoit rien correctement, mais semble comme endormi, ou comme une borne sur la route.

119. Le pur *satva* bien que mélangé aux deux autres qualités comme une eau se mélange à une autre (1), devient la voie du salut; car la réflexion du soi absolu (l'esprit suprême) reçu par *satva*, manifeste, comme le soleil, l'univers des objets.

120. Les propriétés de *satva* mélangé sont la dignité, la discipline personnelle, le contrôle de soi-même etc., le respect, les égards vis-à-vis d'autrui, le désir de libération, les attributs divins, et l'abstention du mal.

121. Les propriétés du pur *satva* sont la pureté, la perception d'atma en soi-même, la suprême tranquillité, un sens de contentement, la gaîté, la concentration de l'esprit sur le soi, donnant un avant-goût de l'éternelle félicité.

122. Le non-manifesté (*avyaktam*), dont ces trois qualités sont l'indice, est la cause du *Karana sarira* (corps causal) de l'ego. Il s'exprime dans le

(1) C'est-à-dire, qu'on ne peut les distinguer.

sommeil sans rêve, en qui les fonctions de tous les organes et de *Buddhi* sont à l'état latent.

123. Le sommeil sans rêve est cet état dans lequel toute conscience est au repos, et où l'intelligence (*buddhi*) reste à l'état latent; on dit que dans cet état, il n'y a pas de connaissance.

124. Le corps, les organes, la vitalité, l'intellect (*manas*), l'ego, etc., toutes différentiations, les objets des sens, la jouissance, etc.; *akasa* et les autres éléments composant cet univers sans fin, y compris *l'avyaktam* (non-manifesté), sont le non-esprit.

125. *Maya*, toutes les fonctions de *Maya* — depuis Mahat (1) jusqu'au corps, connais-les comme étant *asat* (*prakriti* ou objectivité irréelle) semblables au mirage du désert, — car elles sont le non-ego.

126. Je te dirai maintenant la forme essentielle (*svarupa*) de l'esprit suprême (Paramatma); la connaissant, l'homme libéré de l'esclavage atteint la réalité de l'être.

127. Un éternel quelque chose, sur lequel re-

(1) Buddhi, la première manifestation de Prakriti.

137. Le suprême esprit (*paramatma*) différent de *Prakriti* et de ses modifications a pour caractéristique essentielle la conscience pure. Spectateur (ou sujet) de *buddhi*, il brille également dans les états de veille et autres, en manifestant (1) cette infinité de réalité et d'irréalité ainsi que aham lui-même (la racine du soi).

138. O disciple, exerçant sur ton mental un contrôle rigoureux, perçois directement *atma* en toi-même comme « Je suis cela »; par la sérénité de *buddhi*, traverse la mer sans rivage de l'existence changeante, dont les vagues sont la naissance et la mort, et te reposant fermement dans la forme de Brahma accomplis ta destinée.

139. L'esclavage consiste dans la conviction (2) que le « Je » a un rapport quelconque

(1) Le mot véritable est *Vilasati*, jeux. Je suis forcé de sacrifier dans la traduction l'allusion faite dans l'original à l'absence de besoin, et par conséquent de motif d'action dans l'ego absolu.

(2) Le mot original est *mati* qui est un synonyme de *buddhi*. L'esclavage est donc cette condition ou modification de buddhi par laquelle il prend la forme de l'erreur mentionnée dans le texte. Partant de cette modification initiale, *buddhi*, comme la larve, sécrète le monde des objets qu'il reflète sur *atma* ; et produit ainsi ses liens ou conditions illusoires. *Atma* est éternellement pur et inconditionné, mais du fait de son identification erronée avec *buddhi*, sécrétant l'illusion des objets, il s'enchaîne, ce qui revient à dire que les modifications de *buddhi* peuvent lui être attribuées.

ligence. Elle est *Paramesa sakti* (le pouvoir du Seigneur suprême) appelé *avyakta* (non manifesté, l'*avidya* (ignorance) sans commencement, doué des trois *gounas* (qualités).

111. Cette Maya n'est nouménale ni phénoménale et n'est pas essentiellement l'un et l'autre; elle n'est différentiée ni non-différentiée, et n'est pas essentiellement l'un et l'autre; elle n'est composée de particules ni non composée de particules, et n'est pas essentiellement l'un et l'autre : elle est la plus merveilleuse et la plus indescriptible forme.

112. Ses effets peuvent être détruits par la réalisation de la non-dualité de Brahman, telle l'illusion de voir un serpent là où il y a une corde, est détruite par la perception de la corde. Ses qualités appelées *rajas, satva et tamas*, sont connues par leurs effets.

113. Le pouvoir de *rajas*, est l'extension (*vikshepa*), qui est l'essence de l'action d'où découlent les tendances qui précèdent l'action. Les modifications du mental connues comme attachement et autres qualités productrices de souffrances, dérivent toujours de lui.

114. Désir et colère, avidité, arrogance. malice, aversion, personnalité, jalousie et envie, sont les terribles propriétés de *rajas*. Par cette qualité une inclination à l'action est produite, et c'est ainsi que l'esclavage est causé par *rajas*.

115. Le pouvoir de *tamas* est appelé *avriti* (enveloppant); par cette force une chose apparaît comme si elle était une autre. C'est elle qui est la cause ultime de l'existence conditionnée de l'ego, et par qui la force d'extension (*vikshepa*) est éveillée à l'action.

116. Quoique intelligent, savant, habile, avec une vue pénétrante dans l'examen de soi-même, et convenablement instruit de différente manière, on ne peut exercer le discernement, si l'on est enveloppé par *tamas;* car, en raison de l'ignorance, on regarde comme réel ce qui est né de l'erreur, et qui dépend d'objets dont les propriétés sont le produit de l'erreur. Hélas! grand est le pouvoir enveloppant de *tamas* et en même temps invincible.

117. L'absence de perception droite, les pensées contradictoires, celles qui ont trait aux possibilités, l'erreur de prendre les choses irréelles pour des réalités, appartiennent à *rajas*. Celui qui est attaché à *rajas*, est perpétuellement emporté par son pouvoir d'expansion.

pose la conviction concernant l'ego, existe par soi-même, différent des cinq enveloppes, spectateur des trois conditions.

128. Celui qui dans la veille, le rêve et le sommeil sans rêve connaît l'intelligence et ses fonctions, lesquelles sont le bien et l'absence du bien, — celui-là c'est l'ego.

129. Celui qui par lui-même connaît toute chose, et qui n'est connu par aucun, qui vitalise *buddhi* et les autres principes et qui n'est pas vitalisé par eux, — celui-là c'est *atma*.

130. *L'atma* est ce par quoi l'univers est pénétré et qui n'est pas lui-même pénétrable, ce qui illumine toute chose, mais auquel rien ne peut donner d'éclat.

131. Uniquement en raison de la présence *d'atma*, le corps et les organes, *Manas* et *Buddhi*, s'intéressent aux objets qui leur sont propres comme s'ils leur venaient de l'extérieur.

132. Par cela (*atma*), ayant la forme d'une conscience éternelle, nous percevons tous les objets depuis *l'ahankara* jusqu'au corps, le plaisir, etc., comme nous percevons une cruche de terre.

133. Ce *Purusha*, l'essentiel *atma* (1) est primordial, perpétuel, conditionné, bonheur absolu, revêtu éternellement d'une même forme : il est la connaissance elle-même, — animé par lui le verbe (*vach*) et les airs vitaux se meuvent.

134. Cette conscience spirituelle non-manifestée apparaît dans le cœur pur comme une aurore, et, brillant comme le soleil de midi dans la « caverne de sagesse », elle illumine l'univers.

135. Le connaisseur des modifications (opérations) (2) de *manas* et de *ahankriti*, des actions accomplies par les organes du corps et la vitalité qui est en eux, comme le feu est présent dans le fer qu'il a chauffé, n'agit pas; il ne prend pas part aux modifications et n'est pas influencé par les actes.

136. Cet éternel n'est pas né, et ne meurt pas, il ne croît ni décroît, ne se modifie pas, et n'est pas détruit par la destruction de ce corps, plus que l'espace ne disparaît lors de la disparition de la cruche de terre.

---

(1) Parce qu'il est manifesté en tant que lui-même dans l'univers manifesté.

(2) La vitalité, les organes, etc.....

La Journée de la Table-Ronde

Le 29 juillet fut la journée de la jeunesse qui déploya une grande activité.

A 10 h. 30, après une cérémonie privée des chevaliers, une réunion publique eut lieu sous la présidence de Mrs Whyte, grand secrétaire général de l'ordre. Un jeune chevalier exposa brièvement la constitution et les règles de l'ordre ainsi que son but. Il rappelle que tout ordre n'existe ou ne peut exister qu'autant que chacun de ses membres vit pour lui. Ensuite chaque chevalier délégué parle du plus grand héros chevalier de son pays. C'est d'abord l'Angleterre avec le Roi Arthur, la Suisse qui ne peut citer des chevaliers jusqu'au moyen-âge car elle n'existait pas comme nation parle de Guillaume Tell qui symbolise les pionniers de la Liberté. Le chevalier de Belgique exalte Godefroy de Bouillon, celui de France Jeanne d'Arc.

A 2 heures après-midi, après un déjeuner amical des chevaliers, la séance est ouverte par un chœur qui est suivi d'une conférence de Viviane : « La femme dans la Chevalerie ». Puis l'arrivée de Mme Besant est annoncée. Elle préside à la réception de nouveaux membres : pages, écuyers, chevaliers, etc., se dirige ensuite vers le Hall, où les enfants de la Chaîne d'Or lui sont présentés. La Présidente tient à distribuer elle-même les premiers gâteaux du thé offert par la Table Ronde aux petits enfants qui l'entourent, et l'on voit avec émotion sa vénérable tête blanche se pencher avec amour vers les petites têtes blondes qui tendent la main avec joie pour recevoir les friandises.

La soirée fut une véritable surprise et nous ne pouvons qu'adresser nos félicitations aux organisateurs de la représentation qui fut donnée. Après une très excellente conférence, « La Coupe », par le chevalier Olivier, a commencé « le Poème de la Vie ». Ce poème composé par le Ch. Ch. de France Perceval qui en a donné lecture, est accompagné de la musique de Parsifal de Wagner joué par un excellent orchestre. Le rideau se lève, la salle est dans l'obscurité ; seule la scène est éclairée par un peu de lumière habilement distribuée.

Le décor s'élevant très haut, véritable échelle de Jacob, présente, étagés, les différents plans de matière, du plan physique jusqu'au plan où vit l'âme; non encore descendue de ses hautes régions. C'est toute l'évolution qui va passer ainsi devant le spectateur: involution et évolution. L'âme se tient en haut encore voilée, elle s'apprête à descendre, elle se découvre ensuite et commence son pélerinage. C'est d'abord vers le plan bouddhique quelle descend, puis vers le plan mental, le plan astral, enfin le plan physique et chaque fois les compagnons qu'elle rencontre la revêtent d'un nouveau voile. Les projecteurs la suivent d'abord blanc, puis rosé, jaune, rouge foncé et enfin vert, suivant les plans qu'elle traverse. Arrivée sur terre revêtue de bien des voiles, elle se plonge dans l'illusion matérielle, se livre aux combats et aux joies de la terre jusqu'au moment où, touchée par l'appel du Maître qu'elle perçoit, elle tourne les yeux vers sa véritable patrie, et commence l'ascension en passant de nouveau sur tous les plans se dégageant successivement des voiles qui la recouvrent jusqu'à l'apothéose sublimée.

Ce fut une très belle soirée.

P. M.

Les Conférences du Congrès.

Nous ne donnerons qu'un résumé rapide des Conférences qui ont été entendues pendant le Congrès. A ces Conférences, comme pendant les débats, une heureuse initiative qu'il est intéressant de signaler a été adoptée. C'est la suppression des applaudissements, ce bruit si désagréable, si peu esthétique et si barbare qui maltraite les oreilles et arrête le conférencier au milieu même de sa plus haute inspiration. Il fut décidé, à la satisfaction de tous, que les applaudissements seraient remplacés par la méthode que nous ont apportée quelques-uns de nos frères de Hollande, qui consiste à lever la main et à l'agiter légèrement en signe d'approbation. L'effet en est très heureux et certainement l'atmosphère occulte en ressent un salutaire effet. Il serait à souhaiter que cette mode puisse se généraliser.

L'IDÉAL THÉOSOPHIQUE

(Deux conférences de Mme Besant au théâtre des Champs-Élysées).

Mme Besant pose dès l'abord et très nettement ce qu'est l'idéal théosophique ; « faire l'homme parfait dans une société parfaite ». Cet idéal peut paraître ridiculement ambitieux à ceux qui ne sont pas théosophes, mais ceux-ci savent qu'il est réalisable — pas tout de suite, — peut-être en quelque millénaires, mais n'avons-nous pas devant nous tout le temps voulu ? Ce n'est pas du reste aux réalisations humainement immédiates que nous travaillons mais à la réalisation du Plan Divin, et ce Plan ne doit pas forcément aboutir dès demain.

Pour créer la Société de demain, l'éducation de l'enfant joue le rôle essentiel ; la conférencière insiste sur l'importance de ce facteur social qu'est l'éducation. Le Scoutisme en habituant l'enfant à l'acte de service quotidien a parfaitement compris l'entraînement nécessaire. « Servir » est dans la nature humaine, il faut développer ce don naturel chez l'enfant. Egalement, il faut donner à l'enfant l'habitude de la discipline sociale.

Pour l'homme d'âge mûr, quels sont les moyens de créer l'homme parfait ? La *Méditation*, par laquelle l'homme devient le maître de son mental, au lieu d'être l'esclave des courants de pensées qui errent de par le monde. Cet entraînement est nécessaire au chemin de la perfection. Par lui la pensée humaine ne connaît plus de bornes, il n'y a plus pour elle de trop nobles ou trop belles idées ; elle peut atteindre la vérité.

La vérité ne viendra à chacun que par cette voie. Il ne faut pas croire qu'on la trouve autrement. Le Seigneur Bouddha lui-même ne voulait pas qu'on croit une vérité « parce qu'il l'avait dite. » Il faut pouvoir contrôler soi-même ; donc être à même de le faire.

De cet état mental découle la *Tolérance*, c'est-à-dire le fait de reconnaître à son prochain les possibilités divines ; le respect du soi divin en chacun de nos frères. Lorsque ce soi divin sera réveillé en tous, viendra l'âge de *l'homme parfait*.

Pour avoir une *société parfaite* que faut-il ? La concevoir sur l'image de la famille, père, mère, frères et sœurs, et serviteurs moins évolués. Envers chacun nous avons des devoirs, mais c'est naturellement le plus fort, le mieux armé, qui a le plus de devoirs vis-à-vis du faible. L'*Amour* d'une part, la *Loi du sacrifice*, de l'autre, entrent en jeu. Cette loi du sacrifice, dans les règnes inférieurs minéral, végétal, animal, est celle du plus faible au plus fort, en l'homme le renversement de cette proposition commence à s'accomplir, et la loi opère par le sacrifice volontaire du plus fort au plus faible : c'est ainsi que pourra être réalisée la perfection de la Société.

Conférence de Mme Besant à la Sorbonne.

Le sujet avait pour simple titre « Théosophie ». Pendant une heure, en excellent français et d'une voix forte, quoiqu'il soit douteux qu'elle ait été entendue des tribunes les

plus élevées, Mme Besant expose aux 3,000 personnes présentes les grandes lignes de la doctrine théosophique.

Cette philosophie, dit elle, donne une explication scientifique de la vie, elle satisfait ceux qui ont soif de connaissance. Elle a existé de tout temps sous des formes diverses, mais elle ne pouvait être répandue avant que le monde soit mûr pour la recevoir. « La vérité est comme une note en musique, qui vient exactement quand l'harmonie la réclame », jusque-là il n'y a qu'à l'attendre.

Le temps vient où toute chose doit être comprise, où la lumière doit être projetée sur toutes les questions, l'évolution de l'humanité le demande.

Deux problèmes importants ont été posés par la guerre et ont été résolus : c'est d'abord qu'une nation ne peut exister dans l'isolement, en dehors de ses voisins, et ensuite qu'une nation fondée sur la force militaire doit périr.

Mme Besant a fait ensuite une exposition rapide du développement des races, de leur religion, des qualités qu'elles ont eues à évoluer, annonçant la venue d'une nouvelle sous-race qui aurait pour mission de mettre fin aux luttes entre nations, entre classes, entre individus. Les egos des soldats morts en héros pendant la guerre vont se réincarner dans cette sous-race. Et démontrant par la doctrine de réincarnation que les enfants qui naissent sont à différents stages d'évolution, elle toucha à son thème favori, celui de l'éducation. « Il faut donner à chaque enfant l'éducation qui lui permettra de développer toutes les facultés qui lui sont propres. Il ne peut y avoir d'égalité sociale sans cela. « Ainsi par l'étude jointe à l'expérience, les capacités de chacun seront développées et le monde marchera vers la perfection humaine. Il sera préparé à recevoir les enseignements du nouvel instructeur qui vient.

Deux Conférences.

Le mardi 26, après-midi, les Congressistes eurent la bonne fortune d'entendre deux belles conférences : l'une en français, l'autre en anglais. Ces deux conférences avaient été résumées et traduites, elles furent ainsi distribuées à tous les assistants.

M. Chevrier traita avec maîtrise du Rôle de l'Homme dans la Nature et M. Wadia rechercha si l'Europe retrouverait son âme.

M. Chevrier montra le rôle important que l'homme joue ou pourrait jouer sur les règnes inférieurs et exprima l'opinion que l'humanité ne pourrait vraiment progresser sur la voie du bonheur que lorsqu'elle n'infligerait plus aux animaux les atroces souffrances dont nous sommes témoins de nos jours.

M. Wadia aborda la difficile question sociale et montra tout ce qu'il y avait à faire dans ce domaine. Il suggéra des idées originales qui mériteraient d'être traitées spécialement sur l'organisation future de la Société. Ces conférences devant être publiées ailleurs nous n'insisterons pas sur leur contenu.

Tribune Théosophique.

Question. — Pourquoi l'Univers existe-t-il ?

Réponse. — On ne peut répondre à cette question si l'on s'en tient à la conception d'un Dieu antropomorphe qui a créé l'Univers par sa volonté et qui le détruira de même. Suivant une telle hypothèse les spéculations sur le but, les raisons, la réussite ou non réussite d'une telle création sont absolument oiseuses et sans le moindre fondement.

Seule l'immanence divine peut donner à cet univers un sens accessible à notre esprit. Si l'on pense à une existence éternelle sans commencement ni fin dans laquelle tout ce qui a été, est, ou sera exécuté en puissance, qu'il n'y a rien autre qu'Elle une conception un peu plus intelligible peut se produire. Une Eternité est toujours. C'est l'existence même, sa manifestation seule apparaît en succession dans le temps et l'espace. Or, comme Estein vient de le reconnaître scientifiquement le tempe est relatif, et sans doute l'espace l'est aussi, ils sont donc un simple état de la conscience de ce Dieu que nous appelons créateur parcequ'il manifeste pour notre propre conscience et momentanément une portion de lui-même.

La vie des règnes minéral, végétal, animal est sans commencement ni fin puisque elle est une partie de cette vie éternelle, il n'y a donc pas une création de l'Univers, mais un état de conscience de l'Univers au sein de l'Eternelle Conscience.

M. B.

2me *Réponse.* — Il apparaît clairement, à celui qui s'adonne à l'étude approfondie de l'ésotérisme, qu'il y a dans la Nature — même dans l'action des forces en apparence les plus aveugles — un plan grandiose témoignant d'une marche progressive vers une vie supérieure, conçu, dirigé et exécuté par des Intelligences visibles et invisibles hiérarchisées depuis le Logos du système jusqu'au plus humble des « constructeurs » lilliputiens.

Et, quoique la réalisation de ce Plan puisse sembler parfois se poursuivre d'après un déterminisme déconcertant, il n'en est rien, cependant, car, si le plan est déterminé, *les agents qui le réalisent ne le sont pas.*

L'homme lui aussi, de même que tous les êtres qui sont au-dessous ou au-dessus de lui, sont là pour participer consciemment ou non à l'accomplissement de cette tâche et y prendre une part *d'autant plus active* qu'ils se conforment mieux à la loi évolutive, car telle est la Volonté Divine.

Germe de la Vie Une recélant en lui toutes les potentialités, l'homme doit se développer lentement et laborieusement au prix d'innombrables efforts ou souffrances et d'expériences, quelquefois agréables mais presque toujours pénibles, et acquérir, ainsi, une intelligence élevée, une volonté puissante, un amour parfait, lui permettant de vaincre, une à une, les difficultés dont le sentier de l'Evolution qu'il foule actuellement est semé, et le préparant à toutes les éventualités que peuvent réserver d'autres futurs univers dont il sera appelé à devenir, dans la suite des âges « peut-être » un Logos ! car l'un des buts, sinon l'unique but, pour lequel le Kosmos existe est l'évolution des incalculables univers visibles et invisibles qui le composent, évolution qui se poursuit périodiquement et sans discontinuité pour chacun d'eux par son émanation de « l'Absolu » et sa réabsorption en Lui alternativement répétées sur des plans d'existence de plus en plus élevés.

Observons, en passant, que notre système solaire est l'un des plus modestes parmi ses « frères » puisqu'il est établi sur le plus bas des sept grands plans cosmiques.

Mais, dira-t-on, pourquoi la nécessité de l'évolution ? Le Logos n'aurait-il pas pu « produire », pour ainsi dire de toutes pièces, des êtres parfaits, non sujets aux erreurs, aux chûtes et aux souffrances dont est parsemée la Voie du Progrès ? Si ; mais alors nous ne serions que de purs automates ! incapables de collaborer utilement et intelligemment à la tâche qui nous incombe parce que nous n'aurions aucune expérience derrière nous. Bien plus, notre ignorance mettrait la désharmonie là où il y avait déjà l'harmonie.

Tout ce qui précède peut donner une idée plus ou moins nette, plus ou moins acceptable, du processus de l'Evolution, mais ne saurait satisfaire *qu'en partie* au sens de la question posée et d'après lequel on semble désirer *connaître les raisons* mêmes qui ont poussé le Logos à se manifester — à cela je ne sais que répondre et je n'ai qu'à citer le passage tiré des docteurs gnostiques par M. Leadbeater dans « l'Occultisme dans la Nature » (1er vol., page 52) :

« Dieu est amour, mais l'amour ne peut être parfait que « s'il s'adresse à d'autres qui, à leur tour, peuvent lui re- « tourner cet amour. Dans ce but, il a projeté une partie « de lui-même dans la matière et il a limité sa gloire, afin « que, par le processus long et naturel de l'évolution, nous « soyons appelés à l'existence; et nous, à notre tour, selon « sa volonté, devons évoluer jusqu'à ce que nous ayons at- « teint son niveau. Le véritable amour de Dieu, deviendra « alors plus parfait du fait qu'il se répandra sur ceux qui, « étant ses propres enfants, comprendront cet amour et le « lui rendront; et ainsi son plan se trouvera réalisé, sa Vo- « lonté sera accompli. »

A. S.

2° Question. — Y a-t-il un réel avantage à se faire incinérer ; le corps éthérique du décédé ne ressent-il aucune souffrance ?

Réponse. — D'abord, au point de vue sanitaire seulement, l'incinération présente l'avantage incontestable sur l'inhumation et même l'embaumement de faire disparaître promtement les éléments matériels et éthériques qui sont ainsi rendus à leurs plans respectifs, et sont, de ce fait, inoffensifs pour les vivants.

Mais, pour le défunt lui-même, non seulement l'incinération est un avantage, *mais une sécurité* car, tant que le corps physique et son double éthérique abandonnés ne sont pas entièrement décomposés, l'égo qui a de fortes attaches terrestres peut prolonger *plus facilement* et plus qu'il ne serait désirable. son séjour dans les basses régions astrales en se servant de son cadavre, avec lequel il est naturellement en rapports étroits, comme « point d'appui » sur le plan matériel. Quelquefois encore, le double éthérique peut être doué, mais seulement dès les premiers temps de la mort, d'une « vie factice » dans un but de basse magie.

Signalons, pour mémoire seulement, car les cas en sont devenus extrêmement rares, le vampirisme qui n'est pas un mythe et qui était pratiqué surtout par les hommes de la 4e Race Mère.

Pour ces raisons et pour d'autres encore touchant à la magie noire, la crémation est le meilleur moyen de disposer des cadavres.

Relativement à la 2e partie de la question, que l'ego, *après la mort*, soit complètement dégagé ou non, pendant l'incinération, de son corps éthérique, ce dernier qui *est plutôt le véhicule* par lequel la vitalité se transmet du corps astral au corps physique, ne saurait éprouver aucune souffrance, puisque les centres astraux (ne pas les confondre avec les chakras) qui sont les centres de la sensation, ne sont plus reliés aux centres correspondants physiques par lesquels, seuls, la conscience pouvait percevoir la douleur ou tout autre sensation, *de nature physique*.

A. S.

Questions posées.

1° A la mort, est-ce l'ego qui décide de quitter le corps et qui se désintéressant de lui permet à la maladie de faire l'œuvre de destruction, ou, est-ce la loi karmique qui agissant sur le corps, le rend incapable d'être plus longtemps le véhicule de l'ego ?

2° Peut-on trouver dans les livres théosophiques des indications sur l'avenir réservé aux anciennes races, telles la race noire et la race jaune ?

3° Faut-il comprendre l'Ange Gardien comme l'ego, ou comme un être de la hiérarchie des dévas attaché momentanément à une individualité humaine pour la protéger ?

Ainsi soit-il.

Problème de la douleur, que de fois j'ai médité sur toi ! Satan, principe du Mal, combien tu m'as fait frémir ! et pourtant je ne peux ni te haïr, ni te craindre, car tu n'es qu'un « *Deus inversa* » : tu es nous; nous, qui avons la puissance sans la lumière !

Le pouvoir dans le Mal n'est dominé que par le pouvoir par l'Amour.

Mal, douleurs, supplices qui torturez les hommes et ébranlez la foi dans leurs âmes, n'êtes-vous pas qu'ignorance, obscurité et égoïsme ? Viennent la lumière, la sagesse et l'amour dans nos intelligences et dans nos cœurs, alors Satan cessera d'être, et son infernal cortège s'évanouiera avec lui.

Nous réintégrerons le Ciel notre demeure, nous y retrouverons Dieu notre Père, et tous nos pouvoirs créateurs seront soumis à sa Loi d'Amour.

Une Ile Mystérieuse.

par H. P. BLAVATSKY *(Suite).*

Mais malheur à l'ignorant étourdi, malheur au mortel qui contemple la lune des Indes la tête découverte. Il est très dangereux, non seulement de dormir exposé à ses rayons, mais même de regarder la chaste Diane indienne. Des accès d'épilepsie, la folie et la mort, telles sont les punitions dont ses flèches traîtresses frappent le moderne Actéon qui ose contempler la cruelle fille de Latone dans sa pure beauté. Les Hindous ne sortent jamais au clair de lune sans leurs turbans ou pagris. Même notre invulnérable Babou portait toujours une sorte de coiffure blanche durant la nuit.

Aussitôt que le concert des bambous atteint sa plénitude et que les habitants du voisinage entendent dans le lointain « les voix des dieux », des villages entiers se groupent sur la berge du lac, allument des feux de joie et commencent leurs cérémonies religieuses dévotionnelles. Les feux s'allument l'un après l'autre et les noires silhouettes des adorateurs s'agitent sur la rive opposée. Leurs chants sacrés et leurs bruyantes exclamations, « Hari, Hari, Mahâ-deva ! » résonnent avec une étrange force et une énergie sauvage dans l'air pur de la nuit. Les roseaux, agités par le vent, leur répondent par de tendres phrases musicales. Tout cela produisit en moi un vague sentiment de malaise; un étrange enivrement s'empara de mon être, et dans cet endroit enchanteur l'adoration idolâtre de ces âmes passionnées, poétiques, tombées dans une profonde ignorance, me parut plus intelligible et moins repoussante. Un Hindou est un mystique-né et la nature luxuriante de son pays fait de lui un zélé panthéiste.

Les sons d'une *alguja*, sorte de flûte de Pan à sept ouvertures, attirèrent notre attention ; ils nous étaient distinctement apportés par le vent de quelque part dans la forêt. Ils troublèrent aussi une famille de singes, dans les branches, au-dessus de nos têtes. Deux ou trois d'entre eux se glissèrent à terre avec précaution et regardèrent autour d'eux semblant attendre quelque chose.

— « Quel est ce nouvel Orphée dont la voix attire ces singes ? demandai-je en riant.

— « Quelque fakir probablement. On se sert généralement de l'algouja pour convier les singes sacrés à leurs repas. La communauté de fakirs qui habita cette île autrefois s'est transportée dans une vieille pagode de la forêt. Leur nouvel asile leur procure plus de bénéfice, par suite du plus grand nombre de passants, alors que l'île est tout à fait isolée. »

— « Sans doute ont-ils été obligés d'abandonner ce terrible lieu, étant menacés de surdité chronique. »

Mis X. donnait son opinion. Elle ne pouvait s'empêcher d'être de mauvaise humeur, ayant été privée d'un repos tranquille, nos tentes se trouvant juste au milieu de l'orchestre.

— « A propos d'Orphée, dit le Takour, savez-vous que la lyre de ce demi-dieu grec n'a pas été la première à charmer

Le problème de la douleur n'existera plus au sein de la divine harmonie, nous verrons triompher à jamis le tout puissant pouvoir du Bien.
Ainsi soit-il.

M. K.

Nous signalons à nos lecteurs que le Comité de Propagande de la Société Théosophique a fait paraître un nouveau tract (le no 9) : **La Théosophie et l'Education**, par Beatrice Ensor (traduit de l'anglais).
Tous ceux qui s'intéressent à la question si importante de l'Education et qui voudraient propager les idées contenues dans cette brochure peuvent s'adresser à Mlle Morel, 4, square Rapp, Paris 7me (Prix : 6 fr. les 50 et 12 fr. le 100).

La très belle conférence prononcée par Rabindranath Tagore au Musée Guinet le 21 avril dernier a paru traduite en français, dans le *Bulletin des Amis de l'Orient !*
S'adresser pour l'obtenir à Mlle Morel, 4, square Rapp, Paris 7me (Prix : 3 fr., port 0 fr. 15 c.

Cours et Conférences

Le Siège de la Société Théosophique, 4, square Rapp, s'ouvrira le 1er octobre.
La Bibliothèque et la Salle de Lecture seront ouvertes à partir de ce jour.
Les **Cours** ne commenceront qu'en novembre.

Conférence.

Le dimanche 15 octobre à 4 heures, conférence : *La Puissance de Tamas*, par le Dr Allendy.

La Directrice-Gérante : M. BERMOND. *Albi - Imp. Ed. Julien*

peuples, animaux, voire même les rivières ? Kui, un certain Chinois, artiste musicien, comme il était appelé, rapporte quelque chose du même genre : « Quand je joue de mon « kyng, les animaux sauvages se hâtent de mon côté, se « rangent d'eux-mêmes en rangs, sous le charme de ma mé- « lodie. » Ce Kui vécut mille ans avant l'époque supposée d'Orphée. »

— « Quelle curieuse coïncidence, m'écriai-je. Kui est le nom d'un de nos meilleurs artistes de Saint-Pétersbourg. Où avez-vous lu ceci ?

— « Oh, ce n'est pas une très précieuse information. Plusieurs de vos Orientalistes occidentaux l'ont dans leurs livres. Personnellement, je l'ai trouvée dans un vieux volume sanscrit, traduit du Chinois deux siècles avant votre ère. Mais on trouve l'original dans un très ancien ouvrage intitulé : « Le Conservateur des cinq Vertus capitales. » C'est une sorte de chronique ou de traité sur le développement de la musique en Chine. Il a été écrit sur l'ordre de l'empereur Hoang-Tee, un grand nombre de siècles avant votre ère. »

— « Vous pensez alors que les Chinois ont jamais compris quelque chose à la musique ? dit le colonel avec un sourire incrédule. En Californie et autres lieux, j'ai entendu quelques artistes voyageurs du Céleste Empire,.... Eh bien, je pense que cette sorte de divertissement musical est propre à vous rendre fou. »

— « C'est exactement l'opinion de beaucoup de vos musiciens d'Occident à l'égard de notre musique aryenne, aussi bien que de la musique moderne hindoue. Mais, d'une part, l'idée de mélodie est parfaitement arbitraire ; d'autre part, il y a une grande différence entre la connaissance technique de la musique et la création de mélodies capables de plaire aussi bien à l'oreille cultivée, qu'à l'oreille non exercée. Suivant la technique, une pièce musicale peut être parfaite; néanmoins, la mélodie peut être au-dessus de la compréhension d'un goût non éclairé, ou simplement déplaisante. Vos opéras les plus connus nous font l'effet d'un étrange chaos, d'un amas de sons stridents, enchevêtrés, dans lesquels nous ne trouvons aucun sens et qui nous donnent des maux de tête. J'ai visité l'Opéra de Londres et celui de Paris ; j'ai entendu Rossini et Meyerbeer ; j'étais résolu à me rendre moi-même un compte exact de mes impressions, et j'ai écouté avec la plus grande attention. Mais j'avoue préférer la plus simple de nos mélodies indigènes aux productions des meilleurs compositeurs européens. Nos chants populaires nous parlent, alors qu'ils ne produisent aucune émotion en vous. Mais, laissant de côté accords et chants, je puis vous assurer que nos ancêtres ainsi que les ancêtres des Chinois furent loin d'être inférieurs aux Européens modernes, sinon dans l'instrumentation technique, du moins dans leurs notions abstraites de la musique. »

« Les Antiques nations aryennes, peut-être ; mais j'ai peine à croire que ce soit là le cas des Chinois Touraniens », répondit notre président, sur un ton de doute.

(*A suivre.*)